

Leçon 2 3^{ème} trimestre 2007

Sabbat après-midi, le 7 juillet 2007

Le sacrifice qu'Abraham fut appelé à accomplir n'avait pas uniquement en vue son propre bien, ni celui des générations futures, mais aussi celui d'instruire les êtres purs qui habitent le ciel et les autres mondes. Le terrain de la controverse entre Christ et Satan – ce terrain sur lequel se déroule le plan du salut – est le manuel de l'univers. Du fait qu'Abraham avait manqué de foi dans les promesses de Dieu, Satan l'avait accusé devant les anges et devant Dieu d'avoir failli aux conditions de l'alliance et que, de ce fait, il ne méritait pas de recevoir les bénédictions qui en découlaient. Aussi Dieu désirait-il mettre à l'épreuve la loyauté de son serviteur devant l'univers pour démontrer que rien de moins qu'une obéissance parfaite ne peut être acceptable. C'était aussi une occasion de révéler encore plus complètement aux habitants de l'univers le plan du salut. *Patriarchs and Prophets*, pp.154, 155; *Patriarches et prophètes*, p.133

“La lèvre véridique est affermie pour toujours, mais la langue fausse ne subsiste qu'un instant.” Prov. 12:19.

Certains se sont tellement identifiés avec la vérité, que rien, pas même le martyre et la mort, ne pourrait les en séparer. Ceux qui voudraient éviter la vérité en restant silencieux, par crainte d'offenser quelqu'un, ont en réalité un comportement de mensonge. Jouer vite et avec désinvolture avec la vérité, et tenter de s'ajuster à l'opinion du prochain, signifie le naufrage de la foi. Méprisons toute falsification. Ne témoignons jamais par un mensonge, que cela soit par une parole, un acte ou un silence...

Tous ceux qui prononcent des déclarations fausses... servent celui qui a été un menteur depuis le commencement. Soyons sur nos gardes en ce qui concerne tout mensonge. Il prend toujours davantage de place chez celui qui le pratique. Je déclare à tous, faites de la vérité votre ceinture. Soyez authentiques conformément à votre foi. Evitez tout faux-fuyant et toute exagération. Ne faites jamais une fausse déclaration. Pour le salut de votre âme et de l'âme des autres, soyez vrais dans vos déclarations. Ne parlez ou n'agissez jamais avec fausseté. Seule la vérité mérite d'être répétée. Une ferme adhérence à la vérité est essentielle à la formation du caractère chrétien. Enfin “Tenez donc ferme: ayez à vos reins la vérité pour ceinture; revêtez la cuirasse de la justice” (Eph. 6:14).

Celui qui prononce des faussetés vend son âme à bon marché. De fausses déclarations peuvent sembler servir en cas d'urgence. Peut-être fera-t-il quelque bonne affaire en obtenant par le mensonge ce qu'il n'aurait pu obtenir d'une façon honnête. Mais il arrive un moment où il ne peut plus faire confiance à personne. Lui-même étant un faussaire, il n'a plus confiance dans la parole des autres.

Rien ne nous protégera davantage du mal que la vérité. Celui dans le cœur duquel la vérité n'habite pas, ne peut prétendre se tenir en faveur du droit. Il n'y a qu'une puissance qui puisse nous rendre et nous garder inébranlables – c'est la puissance de Dieu qui nous est impartie par la grâce de Christ.

Attachée au Christ, la nature humaine devient vraie et pure. Le Christ fournit l'efficacité et l'homme devient une puissance pour le bien. La vérité et l'intégrité sont

des attributs de Dieu, et celui qui possède ces qualités possède une puissance qui est invincible. *In Heavenly Places*, p.179

Dimanche, le 8 juillet 2007

Le Seigneur déclara à Abraham: «Pars de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction.» (Gen. 12:1,2)

Dieu choisit Abraham pour communiquer la lumière au monde. La Parole de Dieu lui fut présentée, non pas avec des perspectives flatteuses ou la promesse de grands gains, ou des signes d'appréciation et d'honneurs mondains. «Pars de ton pays... dans un pays que je te montrerai» fut le message divin à Abraham. Le patriarche obéit, et «s'en alla sans savoir où il allait.» Il fut le porte-lumière de Dieu, pour conserver Son nom vivant sur la terre. Il abandonna son pays, son foyer, ses parents, et toutes les associations agréables de la première partie de sa vie, et devint un pèlerin et un étranger... Avant que Dieu ne puisse l'utiliser, Abraham devait d'abord être séparé de ses associations précédentes afin qu'il ne soit pas contrôlé par les influences humaines ou qu'il ne dépende pas de l'aide humaine. Maintenant associé à Dieu, cet homme devait demeurer parmi des étrangers. Il devait être mis à part, différent de tout ceux qu'il entouraient. Il ne pouvait même pas expliquer ce qu'il faisait sachant que ses amis idolâtres ne pouvaient le comprendre. Les choses spirituelles ne pouvant être discernées que spirituellement, ses mobiles et ses actions ne pouvaient être compris par sa parenté et ses amis.

L'obéissance inconditionnelle d'Abraham fut l'un des exemples les plus frappants de la foi et de la dépendance de Dieu, que l'on puisse trouver dans les Saintes Ecritures. Avec la seule promesse que ses descendants possèderaient Canaan, sans la moindre évidence extérieure, il suivit les instructions de Dieu, se soumettant pleinement et sincèrement aux conditions. Il fit confiance au Seigneur qu'Il accomplirait fidèlement Sa Parole. Le patriarche alla là où Dieu lui indiqua d'aller. Il traversa des déserts sans en être effrayé. Il passa au milieu de nations idolâtres, avec la seule pensée: Dieu a parlé, j'obéis à Sa voix. Il me guidera. Il me protégera.

Les messagers de Dieu aujourd'hui ont besoin d'une foi et d'une confiance semblables à celles d'Abraham. Mais beaucoup de ceux que le Seigneur pourrait utiliser ne vont pas de l'avant, n'écourent pas et n'obéissent pas à la Voix qui devrait avoir la priorité sur toutes les autres... Le Seigneur ferait bien davantage pour Ses serviteurs s'ils Lui étaient pleinement consacrés, et s'ils estimaient Son service comme étant au-dessus des liens de la parenté et de toute autre association terrestre.

Reflecting Christ, p.324

Puisque Abraham n'avait pas de fils, il avait tout d'abord pensé qu'Eliézer, son fidèle serviteur, deviendrait son fils adoptif et son héritier. Le Seigneur fit alors savoir à Abraham que ce serviteur ne serait pas son fils ni son héritier, mais qu'il aurait un fils de sa propre chair. «Puis il (le Seigneur) fit sortir Abram de sa tente et lui dit: Regarde le ciel et compte les étoiles si tu le peux. Et il ajouta: Comme elles, tes descendants seront innombrables.» (Genèse 15: 5).

Signs of the Times, March 27, 1879; *L'Histoire de la rédemption*, p.74

Lundi, le 9 juillet 2007

Durant son séjour en Egypte, Abram montra qu'il n'était pas exempt de faiblesses et d'imperfections humaines. En craignant d'avouer que Sara était sa femme, il révéla un manque de confiance en Dieu. Il subit une éclipse de la foi sereine et du noble courage qui étaient apparus si souvent dans sa vie. Sara étant «fort belle», il craint que les Egyptiens au teint bruni ne convoitent la ravissante étrangère et ne se fassent aucun scrupule de s'en emparer et de tuer son mari. Il se flatta qu'en faisant passer sa femme pour sa sœur, il ne mentait pas, du fait que si elle n'était pas la fille de sa mère, elle était bien la fille de son père. Mais Dieu n'approuve aucun écart de la stricte vérité. Ce manque de foi fit courir un grand péril à Sara, car le roi d'Égypte, informé de sa beauté, la fit enlever et amener dans son palais dans l'intention d'en faire sa femme.

Mais des jugements divins qui frappèrent la famille royale, protégèrent l'épouse du patriarche. Informé de la supercherie d'Abram, le monarque indigné lui fit ce reproche: «Pourquoi as-tu agi ainsi avec moi? ... Pourquoi m'as-tu dit: Elle est ma sœur, ... en sorte que je l'ai prise pour femme? Maintenant, voici ta femme, prends-la et pars».

Le roi, fit de grandes faveurs à Abram. Il ne voulut pas qu'il arrive du mal à sa famille ou à lui-même. A cette époque, les lois interdisaient aux Egyptiens de manger ou de boire avec les bergers étrangers. Néanmoins, le pharaon, en le congédiant avec courtoisie et générosité, le fit reconduire sous bonne garde hors de son territoire. Si cet étranger, honoré et protégé du ciel, et auquel il avait été sur le point de faire un tort immense, restait plus longtemps dans son royaume, pensait le roi, sa prospérité grandissante et ses honneurs deviendraient un objet de convoitise et une occasion de malheur pour la famille royale.

Patriarchs and Prophets, pp. 130, 131; *Patriarches et prophètes*, p.108

La Bible condamne toute hypocrisie dans les termes les plus forts, tout faux agissement et toute malhonnêteté. Ce qui est juste ou injuste est clair. Mais il m'a été montré, que le peuple de Dieu s'est placé sur le terrain de l'ennemi; il a cédé à la tentation et a été séduit par les stratagèmes de l'adversaire au point que sa sensibilité a été sérieusement émoussée. Une légère déviation de la vérité, une petite entorse aux exigences de Dieu, est considérée, après tout, comme n'étant pas très grave, quand les avantages pécuniaires sont en jeu. Mais le péché est le péché, qu'il soit commis par celui qui possède des millions ou par celui qui mendie dans la rue. Ceux qui acquièrent des propriétés par des moyens malhonnêtes travaillent à leur propre condamnation. Tout ce qui est obtenu par la supercherie et la fraude se révélera être une malédiction pour celui qui s'en rend coupable.

Testimonies, vol. 4 p.311 ; *Témoignages*, vol. I, p.586

Mardi, le 10 juillet 2007

Puis le Seigneur jugea bon de tester la foi d'Abraham en le soumettant à une redoutable épreuve. S'il avait passé avec succès le premier test, en attendant patiemment que la promesse soit accomplie en faveur de Sara, et s'il n'était pas allé auprès d'Agar, il n'aurait pas été nécessaire qu'il soit soumis à l'épreuve la plus sévère qui ait jamais été imposée à un homme. Dieu dit à Abraham: «Prends ton fils Isaac, ton fils unique que tu aimes tant, va dans le pays de Morija, sur une montagne que je t'indiquerai, et là offre-le moi en sacrifice» (Genèse 22:2).

Abraham ne douta pas et n'hésita pas; de bon matin, il prit deux de ses serviteurs et Isaac, son fils, se munit de bois pour l'holocauste, et se dirigea vers l'endroit que le Seigneur lui avait indiqué. Sachant que l'affection de Sara pour son fils la conduirait à douter de Dieu et à retenir Isaac, Abraham ne révéla pas à son épouse le véritable motif de son voyage. De son côté, le patriarche ne permit pas à ses sentiments paternels de le dominer et de le conduire à se révolter contre Dieu. Pourtant, l'ordre divin fut formulé en des termes qui étaient de nature à le troubler au plus profond de son âme. «Prends ton fils». Puis, comme pour sensibiliser son cœur un peu plus, le Seigneur ajouta: «Ton fils unique que tu aimes tant, Isaac» ; autrement dit, le seul fils de la promesse, «et offre-le moi en sacrifice».

Reflecting Christ, p.325; *L'Histoire de la rédemption*, p.77,78

Ainsi, Abraham avait traversé victorieusement l'épreuve, et sa fidélité avait réparé son manque de foi totale en Dieu, qui l'avait (dans le passé) poussé à prendre Agar comme épouse. Après cette manifestation de foi et de confiance, le Seigneur lui réitéra une fois encore sa promesse: «Du ciel l'ange du Seigneur appela Abraham une seconde fois et lui dit: Le Seigneur déclare ceci: Parce que tu as agi ainsi et que tu ne m'as pas refusé ton fils unique, je jure de te bénir en rendant tes descendants aussi nombreux que les étoiles dans le ciel ou les grains de sable au bord de la mer. Tes descendants s'empareront des cités de leurs ennemis. A travers eux je bénirai toutes les nations de la terre parce que tu as obéi à mes ordres.» (Genèse 22: 15-18.)

Spiritual Gifts, vol.3, p. 108; *L'Histoire de la rédemption*, p.80

Mercredi, le 11 juillet 2007

Si Abraham et Sara avaient attendu avec confiance que la promesse d'avoir un fils se réalise, ils se seraient évité bien des soucis. Ils croyaient que la promesse divine était certaine, mais ils ne pouvaient pas croire que Sara, vu son âge, puisse avoir un fils. Sara suggéra alors à son mari de recourir à un moyen qui, selon elle, permettrait à la promesse de Dieu de se réaliser: elle supplia Abraham de prendre Agar comme épouse. En cela, ils manquèrent l'un et l'autre totalement de confiance en la puissance de Dieu. Du fait qu'il écouta Sara et qu'il prit Agar comme épouse, Abraham échoua dans l'épreuve de foi en la puissance illimitée du Seigneur. Il en résulta pour lui et pour Sara bien des souffrances morales. Dieu voulait éprouver la confiance du patriarche dans les promesses qui lui avaient été faites.

Agar devint hautaine, présomptueuse, et traita sa maîtresse avec mépris. Elle était fière à l'idée de devenir la mère du peuple nombreux que Dieu avait promis à Abraham. Celui-ci dut écouter les plaintes de Sara au sujet du comportement d'Agar, et il se vit reprocher d'avoir mal agi. Attristé, Abraham dit à Sara qu'Agar étant sa servante, elle était en son pouvoir, mais que pour sa part, il refusait de la renvoyer, car elle devait donner le jour à son enfant, celui par qui la promesse devait s'accomplir. Et il ajouta qu'il n'aurait pas pris Agar pour épouse si Sara elle-même ne le lui avait pas instamment demandé.

Abraham dut à nouveau écouter les récriminations de Sara à propos de l'attitude de dénigrement de sa servante, ce qui le plongea dans la perplexité. S'il essayait de corriger les fautes d'Agar, il ne ferait qu'augmenter la jalousie et le mécontentement de Sara, sa première épouse, qu'il aimait profondément. De son côté, Agar décida de s'enfuir loin de sa maîtresse. Mais un ange de l'Eternel lui apparut d'abord pour la

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

réconforter, ensuite pour lui reprocher son arrogance et pour l'engager à retourner auprès de sa maîtresse et à se soumettre à elle.

Signs of the Times, March 27, 1879; *L'Histoire de la rédemption*, pp.74, 75

La naissance d'Isaac, qui remplit de joie Abraham et Sara, rendit Agar profondément jalouse. Ismaël avait appris par sa mère qu'il serait particulièrement béni de Dieu, en tant que fils d'Abraham, et qu'il deviendrait l'héritier promis. Ismaël partagea les sentiments de sa mère et fut irrité de voir la joie manifestée lors de la naissance d'Isaac. Il le méprisa, car visiblement on lui préférait Isaac. En voyant les sentiments qu'Ismaël manifestait à l'égard de son fils Isaac, Sara fut douloureusement affectée. Elle fit part à Abraham de l'attitude méprisante d'Ismaël à son égard et à l'égard d'Isaac, et lui dit : «Chasse cette esclave et son fils. Celui-ci ne doit pas hériter avec mon fils Isaac» (Genèse 21:10).

The Story of Redemption, p.79; *L'Histoire de la rédemption*, p. 76

Jeudi, le 12 juillet 2007

L'épreuve d'Abraham fut la plus dure qu'un être humain puisse supporter. S'il n'avait pas pu l'endurer, il ne serait jamais passé à la postérité comme père des fidèles. S'il n'avait pas obéi à l'ordre de Dieu, le monde aurait perdu un exemple de foi et d'obéissance sans réserve source d'inspiration. Cette leçon nous a été donnée pour qu'elle puisse briller à travers les siècles afin que nous apprenions que rien n'est trop précieux pour être offert à Dieu. Quand nous considérons que chaque don nous vient du Seigneur -pour être utilisé à son service- nous nous assurons la bénédiction céleste. Rendez à Dieu les biens qu'il vous confie, et il vous confiera davantage. Gardez vos biens pour vous-mêmes, et vous ne recevrez aucune récompense dans cette vie et vous perdrez la récompense de la vie future

Ellen G. White Comments, *SDA Bible Commentary*, vol. 1 p.1094
Commentaires bibliques d'Ellen White, sur Gen. 22:12

Dieu lui [Abraham] déclara: «Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai.»(Ge 22:2). Abraham obéit à Dieu. Il ne consulta pas ses sentiments, mais avec une foi et une confiance nobles en Dieu il se prépara pour le voyage. Avec un cœur déchiré par l'angoisse il observa la mère fière et aimante qui contemplait avec une tendre affection le fils de la promesse. Mais il éloigna ce fils bien-aimé. Abraham souffrait. Mais il ne laissa pas sa volonté se rebeller contre la volonté de Dieu. Le devoir exigeait le contrôlait. Il n'osa pas consulter ses sentiments ou s'y abandonner un seul instant. Son fils unique marcha à côté d'un père déterminé, aimant, souffrant. Ce jeune homme parlait d'une façon si aimable, prononçant souvent avec douceur le nom de père, et demandant: «Où est le sacrifice?» Oh, quelle épreuve pour le père fidèle! Les anges regardèrent avec émerveillement la scène. Le serviteur de Dieu fidèle lia son fils bien-aimé et le plaça sur le bois. Le couteau fut levé, lorsqu'un ange s'écria: «Abraham, Abraham... n'avance pas ta main sur l'enfant.»

Testimonies, vol. 1, p.454

Si Dieu avait ordonné à Abraham de tuer son fils, c'était non seulement pour éprouver sa foi, mais tout autant pour que le patriarche fût frappé de la réalité de

l'Evangile. Les sombres jours d'agonie qu'il traversa alors, devaient l'aider à comprendre, par son expérience personnelle, la grandeur du sacrifice consenti par le Dieu infini en faveur de la rédemption de l'homme. Aucune épreuve n'aurait pu mettre davantage l'âme d'Abraham à la torture comme l'ordre d'offrir Isaac en sacrifice. Or, quand Dieu livra son Fils à l'ignominie et à la mort, les anges qui assistèrent à l'agonie du Rédempteur n'eurent pas le droit de s'interposer, comme ils le firent dans le cas d'Isaac. On n'entendit aucune voix crier: «C'est assez»! Pour sauver une race perdue, le Roi de gloire dut sacrifier sa vie. Quelle meilleure preuve peut-on demander de l'infinie compassion et de l'amour de Dieu! «Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui?» (Ro. 8:32).

Patriarchs and Prophets, p.154; *Patriarches et prophètes*, p.132

Vendredi, le 13 juillet 2007

Pour aller plus loin: *Patriarches et prophètes*, chapitre 13, p.125-134.